

1.50 €

LEPROGRES

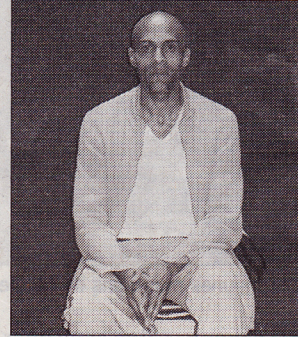
www.leprogres.fr

TARARE - L'ARBRESLE - MONTS DU LYONNAIS 69 B

RENCONTRE

L'Arbreslois Fred Bendongué, danseur et chorégraphe, en spectacle à Lentilly

L'Arbreslois Fred Bendongué présentait, ce samedi 14 mai, dans le cadre de la saison culturelle de Lentilly, « Silence on rêve », spectacle de parole dansée. Danseur, mais aussi chorégraphe, enseignant, de notoriété internationale, cet artiste a été le premier français à recevoir en 1996, la « Bessie Award » équivalent des césars, pour la chorégraphie, aux États-Unis.



Fred Bendongué la poésie exprimée par le geste Photo Gerard Urbin

>> Fred Bendongué, quel est votre parcours ?

Je suis un enfant des banlieues, des Minguettes, plus précisément. Depuis une quinzaine d'années, je suis Arbreslois. Je suis un autodidacte. Ma carrière a débuté au moment où, dans les années 80, Vénissieux faisait la une de la presse, avec ses rodéos de voitures très médiatisés. Je me suis investi, dans cette ville, au sein d'une association de quartier baptisée « Traction Avant ». C'était aussi l'époque du hip-hop. Je me suis approprié ce mode d'expression. En Rhône-Alpes, j'en ai été le pionnier. L'objectif, par le biais de l'association, était de canaliser, puis transformer la sourde colère d'une jeunesse, en une énergie positive. Avec pour outil, la création artistique.

>> Quels ont ensuite été vos centres d'intérêts ?

Je suis très vite sorti du cadre strict de la danse urbaine. Curieux, par nature, je me suis intéressé à la danse classique, la danse contemporaine, mais aussi au jazz, aux claquettes. Et bien sûr à la capoeira brésilienne, mélange d'arts martiaux et de danse. Métis, de mère française et de père africain, je me suis plongé dans l'histoire et la culture de l'Afrique.

>> Quelles chorégraphies

avez-vous créé ?

Sur l'Afrique, trois créations, dans les années 90. « A la vue d'un seul œil », puis « Les damnés de la terre », sur le thème de la révolte des nègres marron. Mais aussi, un hommage à Angela Davis, « Angela, après l'échec d'une révolution ». Après 2000, je me suis également intéressé aux œuvres destinées au jeune public, tout en poursuivant mon travail sur l'Afrique. Créé « Jaz en form » et « Solo Na Sentiment ».

>> Votre spectacle, de ce soir ?

« Silence, on rêve » est un spectacle, où je suis seul sur scène. Il s'agit de paroles dansées. Quand je regarde l'actualité présente, je me revois, aux Minguettes, dans les années 80. Les choses n'ont pas évolué. Si j'avais à parler aux jeunes d'aujourd'hui, comment le ferais-je ? Cette chorégraphie est ma réponse. J'ai choisi l'univers musical du slam, qui "parle", à ces jeunes. Les textes de Abd Al Malik, porteurs de lyrisme, de poésie et d'espoir, sur la banlieue, correspondaient au message, que je voulais transmettre.

Propos recueillis par notre correspondant Gérard Urbin

Mardi 17 mai 2011